

Suisse

# Le clonage des nuages

DANIEL DE ROULET

C'est en 2025, il y a vingt-cinq ans, que l'Académie européenne des sciences a lancé son fameux défi, sous forme d'un concours : « Could you clone a cloud ? » Sauriez-vous cloner un nuage ? À cette époque-là, on savait déjà cloner des moutons, des mouches, des footballeurs, des Labradors, mais le mystère des turbulences nuageuses restait intact. On pouvait classifier les nuages, les mesurer, les peser, les prévoir, mais il paraissait impossible de fabriquer deux nuages identiques. D'où le concours international précisant que les deux nuages à créer devaient se trouver à l'air libre, à leur hauteur habituelle, avoir une diagonale interne d'au moins cent mètres, une forme et une consistance usuelles. Donc pas de grosse bulle de savon ni de nuage cubique.

Le premier essai avait été présenté en 2027. En haut de la vieille tour de la télévision à Berlin, une entreprise, spécialisée dans les manches à air de troisième génération, avait construit un conteneur de microparticules invisibles. Une peau artificielle transparente devait être gonflée comme un ballon avec de la vapeur en suspension. Des centaines de milliers de curieux se pressaient là, y compris la présidente de l'Europe, le président de l'Afrique et même le commissaire des Amériques. Des deux côtés de la tour, les nuages ont pris forme. Ils paraissaient très semblables, ils gonflaient, ils gonflaient et d'un coup, pffffff. Ils se sont dégonflés comme d'anciennes cornemuses, avec un beuglement de bête blessée. Impressionnant, spectaculaire, mais raté.

Le deuxième essai au sommet du Cervin, à cheval entre la Suisse et l'Italie, financé par la Banque pour la reconstruction de l'Espace, a fini tout aussi tristement. Il s'agissait d'une méthode dite par semi-osmose. Des deux nuages, l'un était vrai, capturé grâce à des ballons spéciaux. Sa copie exacte était fabriquée sur place par un procédé de vidange en ligne de sorte que le clonage pouvait même s'avérer reproductif. Les satellites du monde entier s'étaient agglutinés à la verticale du Cervin, mais rien ne s'est passé comme prévu. Au lieu d'une parthénogenèse, on a assisté à un éclatement de la masse nébuleuse. Après une semaine d'essais, les valeurs de la célèbre banque se sont effondrées.

Plusieurs années ont passé sans que plus personne n'annonce de tentative publique. Jusqu'au jour de folie annoncé sur les écrans virtuels que nos concitoyens lisent le soir dans le ciel à la place où, jadis, ils levaient le nez vers les étoiles. Le lieu choisi pour l'événement était une ancienne centrale nucléaire de la vallée du Rhône, Tricastin. Malgré l'arrêt depuis dix ans de ce genre de centrales, leurs tours de refroidissement subsistaient, les deux hyperboloïdes de béton allaient servir de matrice à deux nuages identiques. Après vingt ans de faux espoirs, les scientifiques avaient appris la prudence et les partenaires financiers ont préféré rester dans l'ombre jusqu'au jour du succès. Personne ne savait qui

payait les gigantesques installations qui s'élevaient depuis six mois à Tricastin. La responsable du projet, une certaine Virginie, restait vague, annonçant que les choses se passeraient par un jour de beau temps, dans la dernière semaine d'août.

Tous les équipements touristiques de la région, les autoroutes à guidage numérique, les points de vue balisés et tous les anciens coteaux vinicoles avaient été débarrassés pour l'occasion. On attendait quelques millions de curieux, car le mystère de cette opération gratuite n'était pas son moindre charme. C'était comme lors de la conquête de Mars, il fallait l'avoir vue en direct, pour le plaisir de pouvoir raconter un jour à ses propres clones qu'on y avait été et que la naissance du premier nuage cloné avait été le triomphe définitif de notre science.

À Tricastin, la dernière semaine d'août 2050 a commencé par un lundi pluvieux. Impossible, dans ces conditions, de tenter l'expérience. Après la pluie du lundi, le mardi a connu un fort vent descendant la vallée du Rhône. Dans le temps, ils appelaient ça le mistral. Le mercredi, les conditions n'étaient guère meilleures. Le ciel, perlé de moutons hauts, entraînait une rapide variation des conditions de formation nuageuse.

Le jeudi matin enfin, le ciel était d'une pureté absolue. Les haut-parleurs installés aux endroits d'où le sommet des tours était visible, ont annoncé que l'ensemble du dispositif allait produire deux nuages identiques qui surgiraient en même temps. Il y a même eu un compte à rebours comme si, des deux couronnes de béton, allaient s'élancer des fusées interstellaires.

« Cinq... quatre... trois... deux... un. »

D'une tour comme de l'autre, les voilà qui surgissent à l'unisson. Leur blancheur sur fond bleu est du plus bel effet. Leurs volutes ouateuses, absolument identiques. Au fur et à mesure que ces créatures artificielles sortent de leurs tours, le public s'extasie avec des ah et des oh, comme pour le bouquet d'un feu d'artifice. Tout se passe à la vitesse d'un lever de soleil. Le moment le plus émouvant est celui où les deux nuages quittent complètement leur gigantesque casserole de naissance. On admire leur face inférieure, le bleu du ciel qui repasse par au-dessous. À l'œil nu, c'est vraiment parfait et le commentaire en direct des membres du jury scientifique est élogieux. Les premières mesures font état d'une réussite à cent pour cent.

Les deux nuages continuent de s'élever à la verticale sous les cris des adultes rassemblés. Les enfants sont blasés, car depuis longtemps, sur les écrans de leurs consoles, ils jouent avec des nuages reproduits à l'identique.

La seule chose qu'on pourrait critiquer, mais ça n'est pas l'objet du concours, c'est la manière dont ces nuages se déplacent au-dessus de la vallée du Rhône. Au lieu que chacun d'eux trouve son chemin, ils se déplacent ensemble, restent comme accrochés l'un à l'autre à distance constante, retenus par une force invisible. Quand l'un monte, l'autre monte à la même vitesse, ils s'accompagnent comme deux oiseaux apprenant à voler.

Paul, président en exercice de l'Académie européenne des sciences, trouve dommage que son prédécesseur, dans le règlement du concours, n'ait pas précisé que les deux clones devaient être indépendants l'un de l'autre.

On attend le vent. Mais aujourd'hui, il n'y en a que très peu, de sorte que le déplacement reste parallèle. Une heure après l'heureux événement, l'interdiction de pénétrer l'espace aérien des alentours est enfin levée. Un petit avion, sans doute piloté par des curieux, s'approche des deux nuages toujours équidistants. Le public, fatigué de lever la tête au ciel, n'est plus très attentif. Ceux qui regardent bien comprennent pourtant que l'avion fait des efforts pour se diriger

droit vers le double nuage sans y parvenir. Le pilote vire de l'aile, mais à chaque fois qu'il essaie de s'approcher, il est repoussé par une force invisible, mais très réelle. La force de répulsion engendrée par ces nuages-là semble invincible. Sans doute une force magnétique de grande ampleur. D'autres petits avions, hélicoptères et même quelques monoplaces bricolés arrivent sur place. Aucun ne semble avoir la force de pénétrer l'un des deux nuages. Les commentaires des scientifiques invités sur les plateaux de la télévision tridimensionnelle vont bon train.

C'est à ce moment-là que Paul, le président, reçoit un appel de la chef de projet, Virginie, qui lui avoue candidement :

« Figurez-vous que ces deux nuages nouveaux sont indestructibles.

— Ils ne se dissoudront pas en vapeur d'eau ?

— Vous avez demandé de mettre au point un procédé permettant de faire naître deux nuages, mais pas de les faire mourir.

— Mais alors que va-t-il se passer ?

— Si ces deux nuages s'approchent d'une montagne, ils la traverseront en laissant derrière eux un trou.

— Et s'ils s'approchent d'un immeuble ou d'une ville ?

— Même chose. Ils détruiront tout sur leur passage. C'est à vous désormais de gérer la phase suivante.

— Vous êtes complètement folle. Dites-moi au moins comment vous feriez, vous.

— Aucune idée, le double nuage va sûrement atteindre Paris assez vite. Vous savez, il est comme Rastignac, rien ne l'arrête. »

Sur ce, elle disparaît de la circulation.

Désespéré, Paul réunit d'urgence ses collègues aux quatre coins de l'Europe. C'est pire qu'une plateforme pétrolière en feu ou que deux mille otages bloqués dans une station de surf. Etudiant la complexité de la tâche à laquelle la science est confrontée, Paul essaie de savoir qui était ce Rastignac. Il apprend assez vite qu'il s'agissait d'un personnage arriviste de Balzac qui s'écriait avec ardeur : « Paris, à nous deux maintenant ! ». Mais à quoi bon parler de littérature quand il s'agit d'un défi scientifique.

Deux heures après leur création, les deux nuages se sont déplacés vers le nord. Ils commencent même à prendre de la vitesse sans qu'on puisse mesurer aucun vent à leur altitude, ce qui n'est pas sans inquiéter les experts. Ils remontent la vallée du Rhône, le flux des curieux se met à les suivre. Toujours ensemble, les deux masses nuageuses, s'approchent du flanc d'une colline de l'Ardèche. Leur forme prise en elle-même donne l'impression de la légèreté. Mais leur mouvement manifeste quelque chose d'inquiétant.

Attention ! Les deux nuages percutent la montagne et la traversent au lieu de la contourner, creusent un double tunnel dans son flanc, ressortent de l'autre côté, laissant la découpe exacte de leur contour. La montagne est évidée d'un coup comme si deux énormes souris avaient traversé un fromage. Spectaculaire et terrifiant. Quand les deux nuages ressortent de l'autre côté de la montagne, l'effroi saisit même les commentateurs de guerre les plus impassibles. Y a-t-il des morts ? La montagne va-t-elle s'effondrer ?

Paul interroge le système expert de l'Académie européenne des sciences. Celui-ci propose d'envoyer un ancien Airbus 580, bourré d'explosifs et télécommandé. Paul trouve l'idée peu élégante, mais se laisse convaincre par le raisonnement des ordinateurs.

Une demi-heure plus tard, l'avion télécommandé décolle. On attend que le double nuage, désormais appelé Rastignac, se trouve dans une région peu peuplée. On lance alors le bombardier en piqué. Sur les écrans des radars, on voit le double ventricule noir, la silhouette du bombardier qui s'y dirige. Malgré un fort ralentissement au moment de l'impact, l'avion réussit à entrer sans être repoussé... mais ne ressort pas. Rastignac ne le recrache pas, les radars ne le trouvent plus.

Le Centre européen d'étude du climat mobilise alors une constellation de plusieurs satellites défilant européens utilisés pour la météorologie et l'étude des différentes composantes de l'atmosphère, notamment les nuages ; certains vont faire usage de tirs lasers pour sonder l'atmosphère de Rastignac en complément des observations optiques. La complexité des informations obtenues laisse silencieux les scientifiques du Centre qui tardent à transmettre un avis.

Le double nuage continue sa route vers Paris. Paul décide de changer de scénario, tout en recommandant qu'on fasse évacuer préventivement les quelque deux cents tours de Paris qui ont été construites dans la dernière décennie. Il obtient qu'on réactive la batterie de canons laser aux portes de la capitale. Depuis les derniers jeux olympiques parisiens, les lasers permettent d'ériger une muraille virtuelle qui rend inviolable l'espace aérien au-dessus de Paris.

On attend que Rastignac soit au-dessus de la forêt de Fontainebleau. Tout trafic aérien est interdit dans un vaste périmètre autour de la région pour ne pas gêner les grandes manœuvres. Du monde entier parviennent les conseils de gens plus ou moins bienveillants. Les plus fous entendent capturer Rastignac dans un filet et l'arrimer ensuite à la Tour Eiffel pour en faire une attraction touristique. Mais pour ce qui est de la livraison d'un tel filet, ils restent vagues. Non merci.

Il est 16h30 exactement quand Rastignac se pointe à l'entrée de la forêt de Fontainebleau. Les canons sont activés à leur puissance maximale. Mais Rastignac passe la barrière d'électrons comme si de rien n'était. Paris est désormais ville ouverte. Rastignac, doué d'une intelligence maléfique, perd de l'altitude, les anciennes tours de la Défense sont sur sa trajectoire.

L'Académie européenne des sciences tient une réunion de crise. Les uns hurlent, les autres se taisent, mais personne ne sait comment résister à Rastignac dont l'image sature les écrans tridimensionnels des salles de contrôle. Il est 18h45 quand la tour la plus haute de la Défense, anciennement EDF, est décapitée de ses dix étages supérieurs.

Puis Rastignac change de cap, avance de manière erratique vers l'ancienne Tour Montparnasse. Il a considérablement réduit sa vitesse, prend son temps au-dessus de l'Elysée. Paul songe à donner sa démission de l'Académie, mais ce n'est pas le moment. La vitesse de Rastignac est désormais imperceptible à l'œil nu. L'impact contre le prochain objectif n'a pas l'air immédiat. Rastignac s'offre une pause, augmente l'angoisse des spectateurs, repart. Tantôt, il prend de l'altitude, tantôt en perd, menace permanente qui paralyse la ville. C'est beau, un double nuage qui hésite. Mais quelle panique !

Paul se creuse la tête en repensant à Virginie, à son histoire de Rastignac que rien n'arrête. Et soudain il croit trouver la solution : le point faible de Rastignac, c'est le miroir. Rastignac, c'est l'orgueil démesuré de celui qui veut conquérir Paris à lui seul. Il suffit donc que Rastignac se trouve confronté à d'autres Rastignac pour que, d'un coup, sa confiance vacille. Pour le tromper, il n'y a que le jeu des miroirs. À force de reflets, à force de voir d'autres images de lui, Rastignac va perdre la tête.

Une demi-heure plus tard, sur proposition de Paul, la population de Paris descend dans les rues avec des miroirs. Chacun porte son miroir à plat pour que Rastignac s'y reflète. Les uns ont sorti de petits miroirs de poche, d'autres des portes d'armoires à glace, à l'ancienne. On a même tiré sur les trottoirs les miroirs sans tain des commissariats et les miroirs des cabines d'essayage des grands magasins. Toutes ces surfaces assemblées offrent à Rastignac des milliers d'images de lui. Rastignac n'est plus cette seule paire de nuages, il a ses propres clones. C'est ce qu'il est incapable de supporter. Voilà pourquoi, en un quart d'heure, avant même que le soleil d'août ne se couche sur Paris, Rastignac commence à perdre quelques volutes. Sa symétrie se lézarde, ses formes se dégonflent. Il se dissout. Ouf !

C'est le moment que Virginie choisit pour appeler Paul et lui demander de bien vouloir verser sur son compte le prix de la récompense. Paul, encore sous le coup de la catastrophe à laquelle la ville vient d'échapper, dit simplement :  
« Virginie, je vous félicite. La prochaine fois, n'oubliez pas le mode d'emploi.  
— Et vous, n'oubliez pas de lire Balzac. »

**Daniel de Roulet** est né à Genève en 1944. À 4 ans, il rêvait d'aller en vacances au bord de la mer ; à 15, d'aller vivre à Paris. À 20 ans, il rêvait de révolutions ; à 25, de terminer ses études d'architecte ; à 30, de programmer d'énormes ordinateurs ; à 37, de courir le marathon New York ; à 50, d'aimer longtemps la même femme. Ayant réalisé ses rêves, il s'est mis à inventer des personnages de roman qui rêvent à sa place. Ses romans ont été traduits en anglais, en allemand, en italien et en hollandais. Derniers titres : *Un dimanche à la montagne* (2006, Buchet-Chastel), *Kamikaze Mozart* (2007, Buchet-Chastel).